

par le P. Célestin Augier, provincial du Canada, ont voulu, avant de se séparer, porter aux pieds de sa Grandeur l'expression de leur respectueuse reconnaissance et de leur filial dévouement. Mgr Grandin et le R. P. Lacombe étaient venus d'au-delà des Montagnes Rocheuses pour prendre part à cette fête de famille.

Le vénéré prélat, retenu dans sa chambre par une maladie qui mine lentement ses forces et prépare les voies à une mort certaine, a dû nous recevoir dans son lit.

C'est Mgr Durien, son coadjuteur, qui nous a présentés à sa Grandeur. Les évêques, les Pères missionnaires et les frères présents ont passé tour à tour devant l'auguste malade, se sont mis à genoux, lui ont pris la main, ont baisé son anneau pastoral et ont été bénis par lui. Il n'y a pas eu de discours, mais les larmes du malade et celles des visiteurs ont parlé avec éloquence. Mgr d'Herbomez a dit : J'ai délégué le R. P. Augier au concile provincial de St-Boniface (1), je délègue Mgr Grandin, pour célébrer en mon lieu et place mes noces d'argent. Il fut convenu que le lendemain Mgr Grandin célébrerait la sainte messe à laquelle toute la communauté assisterait et que tous les prêtres diraient la sainte messe pour leur évêque. " Priez pour moi, ajouta le malade, tant que je serai de ce monde, et un peu aussi lorsque j'aurai quitté cette terra." " Nous allons remercier Dieu, répliqua quelqu'un, des grâces qu'il vous a accordées pendant ces vingt-cinq années d'épiscopat, et lui demander qu'il vous rende une santé qui nous est chère à tous." Non, non, s'est écrié le malade, ne demandez pas mon retour à la santé. Demandez, si vous voulez, que la volonté de Dieu s'accomplisse, mais pas autre chose." Nous lui avons alors demandé une dernière bénédiction. Il s'est soulevé péniblement sur son séant et il nous a bénis avec des sanglots qui sont bientôt devenus ceux de tous les assistants.

Le programme arrêté a été fidèlement exécuté. Mgr Grandin a célébré une messe à laquelle tous les missionnaires ont assisté, après l'avoir eux-mêmes dite pour leur évêque mourant. Et tous Pères et Frères ont ensuite repris le chemin de leur mission respective dans les montagnes de la Colombie Britannique.

Avant cette réunion de la famille religieuse, les Sauvages, cette famille d'adoption du missionnaire, avaient voulu voir une dernière fois leur apôtre bien-aimé, et lui dire les sentiments de leur cœur.

Le lundi matin, 1er juillet, ils assistaient en foule à une messe solennelle pendant laquelle les sons harmonieux de leurs fanfares soutenaient la voix de tous chantant des cantiques en langue sauvage. A cette messe, ils avaient tous fait la sainte communion pour leur évêque malade. Et dans l'après-midi, ils avaient la joie de le recevoir dans le hangar du collège qu'ils avaient orné avec des branchage verts et des arbustes tirés de la forêt voisine.

Trois tribus, la tribu Sishell, la tribu Douglas, la tribu Stalo, hommes, femmes et enfants, étaient là, attendant avec impatience

(1) Le 1er concile de Saint-Boniface s'est tenu du 16 au 24 juillet.